



LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

15 & 16 décembre

Théâtre Ledoux

La Dame blanche

**Boieldieu / Louise Vignaud /
Nicolas Simon – Orchestre Les Siècles**

durée 2h40 avec entracte

Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr

Opéra comique en 3 actes François-Adrien Boieldieu

Livret Eugène Scribe, d'après deux romans de Walter Scott

Mise en scène Louise Vignaud, assistée de Sarah Kristian

Dramaturgie Pauline Noblecourt-Berjon

Scénographie Irène Vignaud

Régie générale Romuald Boissenin

Régie lumière Catherine Chavériat

Orchestre Les Siècles

Direction musicale Nicolas Simon

Chef de chant Nicolas Chesneau

Transcription Robin Melchior

Solistes Sahy Ratia, Fabien Hyon, Sandrine Buendia, Marc Scoffoni, Caroline Jestaedt, Majdouline Zerari, Ronan Airault

Chœur Le Cortège d'Orphée

Direction Anthony Lo Papa

Clara Bellon, Mylène Bourbeau, Caroline Michel,

Léo Muscat, Olivier Merlin, Henri de Vasselot,

Roland Ten Weges, Ronan Airault

Costumes Cindy Lombardi

Lumière Luc Michel

Maquillage, coiffure Christelle Paillard

Production La co[opéra]tive – Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Théâtre impérial – Opéra de Compiègne ; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque ; Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper ; Opéra de Rennes ; Atelier lyrique de Tourcoing

En partenariat avec la compagnie La Résolue

Cette production reçoit le soutien de la Spedidam, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.


SPEDIDAM

photographie ©Rémi Blasquez

Dans ce programme !

Retrouvez le travail des étudiants de 2^e année du DNMADE (Diplôme national des Métiers d'Arts et du Design) du lycée Pasteur. Ils ont chacun imaginé et créé une affiche de l'opéra *La Dame blanche*, sans connaître cette production. Pour cela, ils ont dû traiter de l'atmosphère mystérieuse de l'opéra, en y insufflant l'esprit décalé de la mise en scène. Découvrez l'ensemble de leurs travaux exposés à l'étage du Théâtre Ledoux, et sur le blog des 2 Scènes.

Étudiants à l'opéra

Les étudiants de la région sont invités par la Caisse des Dépôts à découvrir *La Dame blanche* le jeudi 16 décembre. S'ensuivra un moment de rencontre avec l'incontournable opéra'péro.



Derrière l'opéra virtuose, une « machine à tubes »

Avec sa *Dame blanche* (1825), Boieldieu suscite l'admiration de ses pairs – Rossini parle de « tour de force », Weber en fait l'égale des *Noces de Figaro* –, mais aussi du public. La pièce est la première à dépasser les mille représentations à l'Opéra Comique...

Pour sa sixième production, la co[opéra]tive nous plonge dans une Écosse qui réunit tous les codes de l'opéra romantique. Des codes transposés ici vers un monde animalier où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Louise Vignaud, à la mise en scène, et Nicolas Simon, à la direction musicale de l'Orchestre Les Siècles, composent ainsi un conte âpre, beau et inquiétant, où comédie et musique se mettent au diapason pour révéler la maestria d'un opéra dont on fredonne les airs, bien longtemps après la sortie.

La Dame blanche

La Dame blanche est l'opéra le plus célèbre de François-Adrien Boieldieu (1775-1834), dont le style musical et le sens théâtral influencèrent toute une génération de compositeurs français depuis Adolphe Adam jusqu'à Georges Bizet, Léo Delibes et Emmanuel Chabrier.

En août 1824, Rossini s'est installé à Paris où il s'est rapidement imposé sur la scène du Théâtre italien avec *Le Voyage à Reims*. Déterminé par la nécessité de réaffirmer son hégémonie face à cette nouvelle concurrence, Boieldieu se lance dans l'écriture de ce qui sera son dernier triomphe.

Il reprend un projet initié avec Eugène Scribe (1791-1861) dès 1821.

Le librettiste avait choisi de s'inspirer de deux romans à succès de Walter Scott, *Guy Mannering* (1815) et *Le Monastère* (1820).

Après une gestation assez laborieuse, Boieldieu achève sa partition en vingt-neuf jours seulement. Secondé par deux de ses élèves, Adolphe Adam et Théodore Labarre, le compositeur met un point final à l'ouverture de son nouvel opéra la veille de la générale.

La première déchaîne les enthousiasmes. Plus de cent représentations auront lieu dans l'année. Carl Maria von Weber dont le *Freischütz* puisait déjà à la même poésie du merveilleux, n'hésite pas à déclarer : « C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis *Les Noces de Figaro* de Mozart, on n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci ».

Plantons le décor...

Nous sommes quelque part en Écosse, en 1759. Un château, abandonné, domine la campagne : des années auparavant, les seigneurs du lieu, la famille d'Avenel, ont été contraints à la fuite. Une mystérieuse présence plane : celle de la dame blanche, ancestrale et fantastique, protectrice du domaine, dont l'apparition est redoutée autant qu'elle est souhaitée. Qui parviendra à s'approprier la demeure ? Qui deviendra le nouveau seigneur du lieu ? Gaveston, le cupide intendant de la famille ? Les paysans qui, par fidélité à leurs anciens maîtres, souhaitent préserver cet héritage ? Il faut aussi compter sur George, un soldat de passage, qui parcourt les campagnes à la recherche d'un amour perdu. Son arrivée inopinée et son passé intrigant réservent des surprises...

Notes d'intention

À la fois opéra-comique fondateur du genre et grand spectacle romantique, *La Dame blanche* est un ouvrage singulier, entre la grande fresque populaire et le roman d'initiation. En 1825, en pleine Restauration, ce conte fantasmé d'un village écossais attendant le retour de son monarque perdu résonne fortement avec le contexte pro-monarchique. En outre, il rassemble tous les clichés de l'époque, des châteaux gothiques écossais à cette vaporeuse dame blanche tout droit sortie des fantasmes romantiques.

Deux cents ans plus tard, *La Dame blanche* est cependant, par endroit, un opéra daté. Si la partition recèle toujours des trésors musicaux, l'histoire racontée, celle d'un seigneur perdu dont on attend le retour, témoigne d'une vision du monde dont il est nécessaire de s'affranchir. Le message politique qu'elle véhicule n'est plus soutenable aujourd'hui : « l'homme providentiel », plus encore désigné comme tel par son sang bleu, n'est pas une fable que nous avons envie de défendre. En outre, la langue de Scribe, novatrice à l'époque en ce qu'elle cherchait à restituer un langage oral, immédiatement saisi de son public, a mal vieilli : les longues scènes dialoguées apparaissent aujourd'hui comme des lourdeurs dans le mouvement global de l'œuvre, et la desservent. Enfin, l'imaginaire gothique dans lequel s'inscrit l'œuvre, et cette « dame blanche » archétypale de la vision romantique des femmes, ont tellement imprégné les imaginaires depuis le début du XIX^e siècle que ces images paraissent désormais usées, voire dépassées, et ne permettent plus de rendre justice à ce qui était, à l'époque, une œuvre novatrice.

Il s'agit donc, pour la mise en scène, de se libérer de ces nombreux carcans et de proposer un nouveau regard sur cette histoire, autant pour rendre à la musique son éclat que pour être en mesure de dialoguer avec le public actuel. Notre parti pris est de transposer la fable dans un monde animalier, un monde imaginaire aux proportions étranges où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Par ce pas de côté, nous pourrions proposer un regard critique sur les personnages. Il ne s'agit pas de les caricaturer, mais bien plutôt de révéler leurs failles. Le jeune premier, vaillant petit soldat, est un oiseau sans nid qui perd ses plumes ; le méchant Gaveston, un scarabée plus élégant qu'il n'y paraît ; la jeune Anna, un insecte capable de se métamorphoser. La transposition nous permet de mettre en valeur la violence des rapports sociaux et des situations, et de réinterroger le rôle que chacun y joue. Quant à l'espace, d'une prairie à la nature luxuriante, nous passons peu à peu à un univers fait de métal et construit par l'homme, d'un espace fait de liberté à une cage dorée. Enfin, pour plus de cohérence, les scènes dialoguées sont retravaillées et réécrites en partie, afin de rendre au récit son dynamisme et son piquant.

Notre *Dame blanche*, nous la voyons comme un conte âpre, beau et inquiétant. Ce n'est pas le bonheur d'un monarque retrouvé dont il est question, mais de la prison dans laquelle les peuples s'enferment eux-mêmes en ayant peur de l'inconnu. Et il n'est pas plus brûlant comme sujet auquel se confronter.

— Louise Vignaud



Après *Carmen*, *La Dame blanche* est le deuxième succès le plus retentissant de l'Opéra Comique. Créée en 1825, son succès est tel qu'une réelle frénésie s'empare de la population parisienne. Jusqu'en 1926, elle a connu, rien qu'au Comique, mille six cents soixante-neuf représentations. C'est, suite à ce succès, que la place située devant l'Opéra Comique est baptisée Place Boieldieu en 1851. Musicalement l'ouvrage imprègnera les œuvres de Rossini, Adam, Bizet, Offenbach, Delibes, Chabrier.

Il faut dire que l'ouvrage est un enchaînement de numéros qui ont presque tous la constitution d'un tube. Ne citons, pour le vérifier, que l'air de George du premier acte : « Ah ! Quel plaisir d'être soldat », la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : « Enfin, je vous revois ».

Si l'ouvrage s'inscrit dans la tradition « légère » du genre de l'opéra-comique, il n'en demeure pas moins une première incursion française sur la voie du romantisme. Et c'est là toute sa singularité ! Une singularité renforcée par la musique. L'histoire du personnage (presque principal), George, nous invite à l'introspection (thème ô combien romantique) par la recherche de son passé, donc de son identité. L'assurance militaire qui se dégage initialement de lui n'est bien qu'une façade se fissurant au fil de l'œuvre. Délectons-nous du chemin musical parcouru entre le fanfaronnant « Quel plaisir d'être soldat » et l'émotion de la scène de l'acte III dans laquelle George retrouve la mémoire « D'où peut naître cette folie ? D'où vient ce que je ressens ? ».

Il y a aussi ce glissement permanent et incertain entre le réel et le surnaturel. Chaque intrusion de la magie, du mystère qui plane autour de *La Dame blanche*, est ressentie comme un choc émotionnel (la peur) mais également musical. Le style du compositeur épouse étroitement ces changements de registres. Par l'usage du chromatisme, de nappes de cordes immobiles sous le timbre voilé du cor solo et surtout, l'emploi de cet instrument clé de l'opéra : la harpe. L'instrument du glissement vers le surnaturel. Pour sublimer ces recherches de couleurs instrumentales, constitutives de la pièce, nous faisons sonner en fosse les instruments français dits « berlioziens », utilisés sur toute cette première moitié du XIX^e siècle.

Parcours

Nicolas Simon

direction musicale

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur », comme le décrit le critique Alain Cochard, s'attache sans relâche à toujours renouveler l'étroite proximité qui unit interprètes, compositeurs et auditoires. Motivé par une curiosité insatiable, il fonde en 2008 un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, La Symphonie de poche, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, en offrant une interprétation renouvelée.

En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine et, depuis janvier 2014, il est chef associé de l'Orchestre Les Siècles, fondé par François-Xavier Roth.

Convaincu par la dimension élévatrice et structurante de la pratique musicale, il est très investi dans le projet Démon depuis 2014. Il fonde en novembre 2018 un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé : le Philharmonicœur, qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture, la possibilité de se (re)connecter à sa dignité humaine.

Orchestre Les Siècles

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, l'Orchestre Les Siècles met en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale.

Il se produit régulièrement à Paris (Philharmonie, Théâtre des Champs-Élysées), Amiens, Caen, Royaumont, et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Berlin (Philharmonie, Konzerthaus), Hambourg (Elbphilharmonie), Amsterdam (Concertgebouw), Brême, Bruxelles (Bozar, Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Aldeburgh, Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Rome, Venise, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen, Moscou...

Trois fois lauréat du prestigieux prix de la Deutschen Schallplattenkritik et récompensés à deux reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas, l'Orchestre Les Siècles est à plusieurs reprises le seul ensemble français sélectionné pour le Gramophone Classical Music Award, prix qu'il remporte en 2018 pour l'enregistrement classique de l'année (*Daphnis et Chloé*). En France, il remporte notamment une Victoire de la musique classique et un Diamant Opéra, ainsi que plusieurs Diapasons d'Or.

Ses disques *Jeux et Nocturnes* (Debussy) et *Harold en Italie* (Berlioz) sont Choc de l'année 2019 Classica, et *Jeux et Nocturnes* est élu disque de l'année par le site Presto Classical.

Louise Vignaud

mise en scène

Diplômée de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'ENSATT en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. En janvier 2015, dans le cadre des Controverses, elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent*, de Suzanne Lebeau.

À Lyon, elle crée la compagnie La Résolue, avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre national populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras.

En 2018, Louise Vignaud met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie Française, dont elle retrouvera la troupe en 2022 pour le 400^e anniversaire de la naissance de Molière. Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive, pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu.

Louise Vignaud participe à la Résidence jeunes créatrices de l'Académie du festival d'Aix.

La co[opéra]tive

Désireuse de produire, programmer et diffuser de l'opéra en dehors des temples qui lui sont généralement dédiés, la co[opéra]tive, un collectif de six théâtres (dont Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon), s'engage depuis 2014 à faire vivre l'opéra partout en France. Ce collectif atypique a permis la création de cinq spectacles pour plus de quatre-vingts représentations dans près de trente théâtres en France et à l'étranger.

Soucieux d'une grande exigence artistique tant dans l'art du théâtre que dans celui de la musique, les membres de ce collectif poursuivent leur collaboration enthousiasmante avec plusieurs beaux projets pour les prochaines saisons. Après avoir exploré trois âges emblématiques de l'art lyrique – avec Haendel, Mozart et Rossini, puis Puccini – la co[opéra]tive s'ouvre cette saison à davantage de romantisme.

Viendra en 2022-2023 le temps de faire entendre de la musique contemporaine, et celui en 2023-2024 de créer un nouvel opéra.

Prochainement

jeudi 6 janvier

Théâtre Ledoux | Musique

Hip-hop tout sAmplement

Médéric Collignon & Jus de Bocse
invite Pumpkin

Samples, beatbox et improvisations dialoguent avec de grands discours épris de liberté qui vous marquent à vie (Chaplin, Camus, Einstein, Luther King...). Tous nous embarquent ainsi entre groove et ghetto-blaster et furia swing, là où l'énergie brute du hip-hop jaillit du bitume.

12 & 13 janvier

Théâtre Ledoux | Théâtre

Antigone's Not Dead

Adèl Nodé-Langlois

Avec son personnage à la présence intense, Adèl Nodé-Langlois décape le texte de Sophocle pour révéler les liens qui unissent comédie et tragédie. Son monologue, sensible et féroce ment drôle, sonne comme un hymne à la vie. Un hymne vibrant pour vérifier que le rire est, de toutes celles qui existent, la meilleure façon de dire non.

lundi 17 janvier

Espace | Musique

Piano-caméléon #22

Alexandros Markeas

À travers une multitude de séquences improvisées ou préméditées, Alexandros Markeas propose un parcours musical qui commence par les rythmes et les modes des musiques méditerranéennes pour finir avec l'invention libre et les souvenirs d'un jazz éloigné.

25 & 26 janvier

Théâtre Ledoux | Danse, musique

Nijinska Voilà la femme

Dominique Brun / Ensemble Aedes /
Orchestre Les Siècles

Restée dans l'ombre de son frère, Bronislava Nijinska n'en demeure pas moins une figure importante de la danse du XX^e siècle. Après avoir recréé *Le Sacre du printemps*, la chorégraphe et historienne de la danse Dominique Brun réinterprète aujourd'hui toute la vitalité de deux chefs-d'œuvre : le *Boléro* de Ravel, et *Les Noces* de Stravinsky.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
Département

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la SACem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle La Dame blanche - Les 2 Scènes | décembre 2021
Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT®



onda



Centre national
de la chanson des
variétés et du jazz



Centre des
Dialectes
de la Région



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE



JOA
CASINO DE BESANCON



Ginko